



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Deux chroniques syriaques : chroniques d'Edesse et d'Arbèles, Erbil / Ephrem-Isa Yousif  
éd. l'Harmattan, 2015  
cote : 60.568**

Ephrem-Isa Yousif, d'origine irakienne, docteur ès lettres en philosophie et en civilisations, est directeur de la collection « Peuples et cultures de l'Orient » chez l'Harmattan. Nous avons recensé ici même son précédent ouvrage *Les Chrétiens de Mésopotamie* (l'Harmattan, 2014) et souligné l'intérêt de ses recherches historiques dans la mesure où les événements dramatiques survenus depuis 2003 dans cette région mettent en péril les monuments, les hommes et même la mémoire d'une civilisation en amont de la nôtre et l'ayant sans doute influencée puisqu'à proximité sont nées trois religions universelles, le judaïsme, le christianisme et l'islam. On a vu récemment les destructions opérées par les partisans de Daech, tortionnaires des humains et annihilateurs des sites antiques, chrétiens et islamiques.

Notre auteur participe ainsi aux programmes post-Daech de retour d'une culture commune admirée autant en Occident qu'en Orient. Il présente donc en français dans son nouvel ouvrage deux chroniques rédigées en langue syriaque, l'une à Edesse, actuellement Urfa dans le sud-est de la Turquie et l'autre à Erbil, chef-lieu de la province septentrionale irakienne du Kurdistan qui s'autonomise. Ces deux villes ont abrité de grandes communautés chrétiennes avant l'arrivée de l'islam et ont été des centres importants de diffusion du christianisme dans ses versions monophysite et dyophysite.

La *Chronique d'Edesse* (VI<sup>e</sup> siècle) décrit les événements locaux survenus entre 131 avant J. C. et 540 après J. C, qui restera indépendante avec la dynastie des rois Abgar jusqu'en 213, lorsqu'elle sera conquise par Caracalla et réduite au rang de colonie romaine. Marcion, né à Sinope en 85, y fondera le gnosticisme en 137 ; le diacre poète Ephrem, né à Nisibe en 306, se retire à Edesse, après l'occupation par les Sassanides de sa ville natale et y fonde l'Ecole (théologique) « des Perses », où l'on venait de loin pour apprendre l'exégèse, la philosophie et les sciences grecques ; il y mourut en 373. Cet institut devait revenir à Nisibe en 488, étant considéré à Byzance comme hétérodoxe. Egérie, nonne catalane qui a laissé un récit de son pèlerinage à Jérusalem, passa à Edesse en 384 ; la ville était célèbre également pour détenir un portrait de Jésus imprimé sur un linge qu'aurait reçu un roi Agbar au I<sup>er</sup> siècle, ainsi que les reliques de Thomas, évangéliste de l'Inde. La chronique évoque les inondations destructrices de la rivière Daisan (affluent de l'Euphrate), qui survinrent en 201 et faisant 2000 victimes, en 302, en 412, en 524. L'empereur byzantin Justinien (527-565) entreprit alors de grands travaux de protection de la ville. En 528, un terrible tremblement de



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

terre détruisit Antioche, ensevelissant le patriarche Euphrasios sous les ruines de sa maison. En 540, Chosroes, roi des Perses, rompant la trêve, s'empara des villes byzantines d'Alep, d'Antioche et d'Apamée. On sait que ces guerres continuelles entre Perses et Grecs affaibliront les deux empires, facilitant l'invasion arabe quelques années plus tard.

La *Chronique d'Arbèles* a été recueillie par le grand syriaquisant Hormez (Alphonse) Mingana (1878-1937). Né dans un village près de Zakho, le jeune Chaldéen fait ses études au Séminaire syro-chaldéen de Mossoul que les Dominicains français ouvrirent en 1878 sous le nom de Saint-Jean Baptiste et qui formera jusque dans la décade 1980 les cadres des clergés syriaque et chaldéen du Proche-Orient. Après avoir enseigné dans cet institut et l'avoir dirigé, le père Mingana qui, entre temps, a publié plusieurs volumes de sources syriaques dont cette *Chronique d'Erbil*, se rend en Angleterre en 1913 où il est accueilli au Woodbrook Quaker Studies Center de Birmingham, au Selly Oak College puis à l'Université de Birmingham où on le charge des ouvrages en langues sémitiques de la bibliothèque. Il accomplira plusieurs missions d'achats de manuscrits en Egypte, Irak et Syrie. La collection Mingana rassemble aujourd'hui 270 manuscrits chrétiens, 2000 manuscrits islamiques dont un fragment du Coran en caractères hijazi (composé entre 568 et 645).

Arbèles était la capitale de l'Adiabène (Kurdistan irakien de ce jour) : la *Chronique*, attribuée à un certain Habel dont on ne connaît rien, couvre cinq siècles de 104 à 544 ; elle est constituée de vingt chapitres relatant la biographie plus ou moins étendue des vingt premiers évêques d'Adiabène. Les événements marquants sont la création du patriarcat de l'église d'Orient (ou dyophysite) qui aura son siège à Séleucie-Ctésiphon sous les Sassanides perses puis à Bagdad sous les califes abbassides arabes et enverra des missionnaires évangéliser le long de la route de la soie jusqu'en Chine. Les fidèles de cette église apostolique seront souvent persécutés par les monarques iraniens. Les chrétiens dits « Assyriens », qui se sont réfugiés au Kurdistan à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, seront soumis à des massacres à la fin de l'Empire ottoman, puis sous le roi Fayssal d'Irak, enfin sous Saddam à cause de leur proximité avec les Kurdes ; ils retrouveront dans cette *Chronique* leurs racines que des auteurs comme Joseph Yacoub (*Qui s'en souviendra ? 1915*, Paris, Cerf, 2014) essaient aussi de préserver pour eux. Au moment où une nouvelle fois, les chrétiens proche-orientaux se voient confrontés aux risques de l'exode ou de l'anéantissement, il était nécessaire de mettre à la disposition d'un public francophone, touché par leurs épreuves, des textes qui rappellent leur héroïque passé et la littérature des pères orientaux de l'église que nous avons eu tendance à oublier.

L'auteur doit être également félicité pour les annexes du livre, précieuses références historiques comme les listes des rois d'Edesse, des rois, gouverneurs et évêques d'Adiabène, des rois arsacides et sassanides, des empereurs romains en rapport avec les événements rapportés, la carte de la Haute Mésopotamie et les éditions et traductions successives des deux *Chroniques* (pages 185 à 192).

**Christian Lochon**